

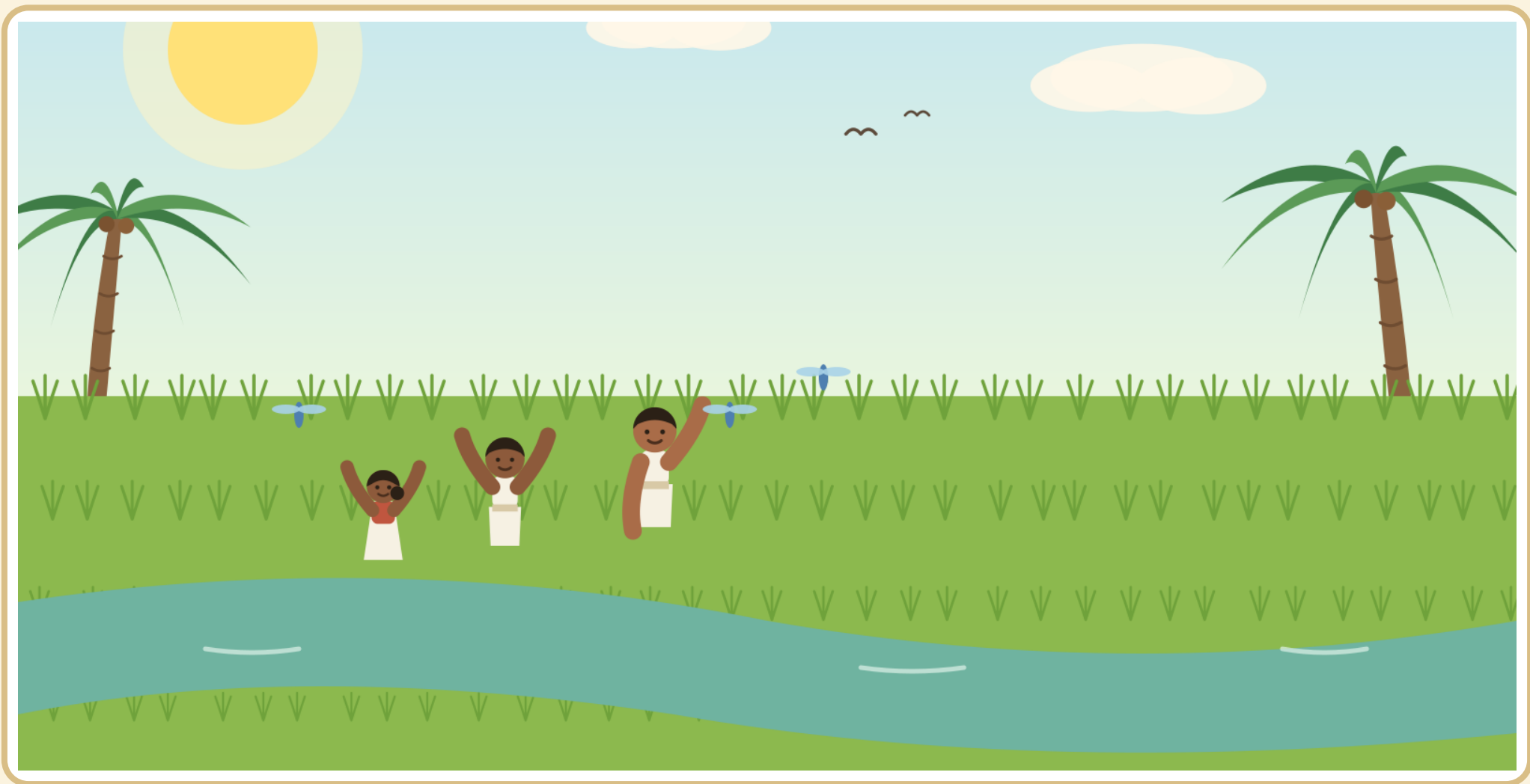
Une Saga du Kuttanad

L'histoire de la famille Chirayil d'Edathua

D'Appachan C. T. Varkey à Kunjomachen et Amminikutty:
une histoire familiale vraie des backwaters du Kerala, racontée aux enfants

D'après la chronique de Teresa Rani Paul et le livre de la famille Chirayil





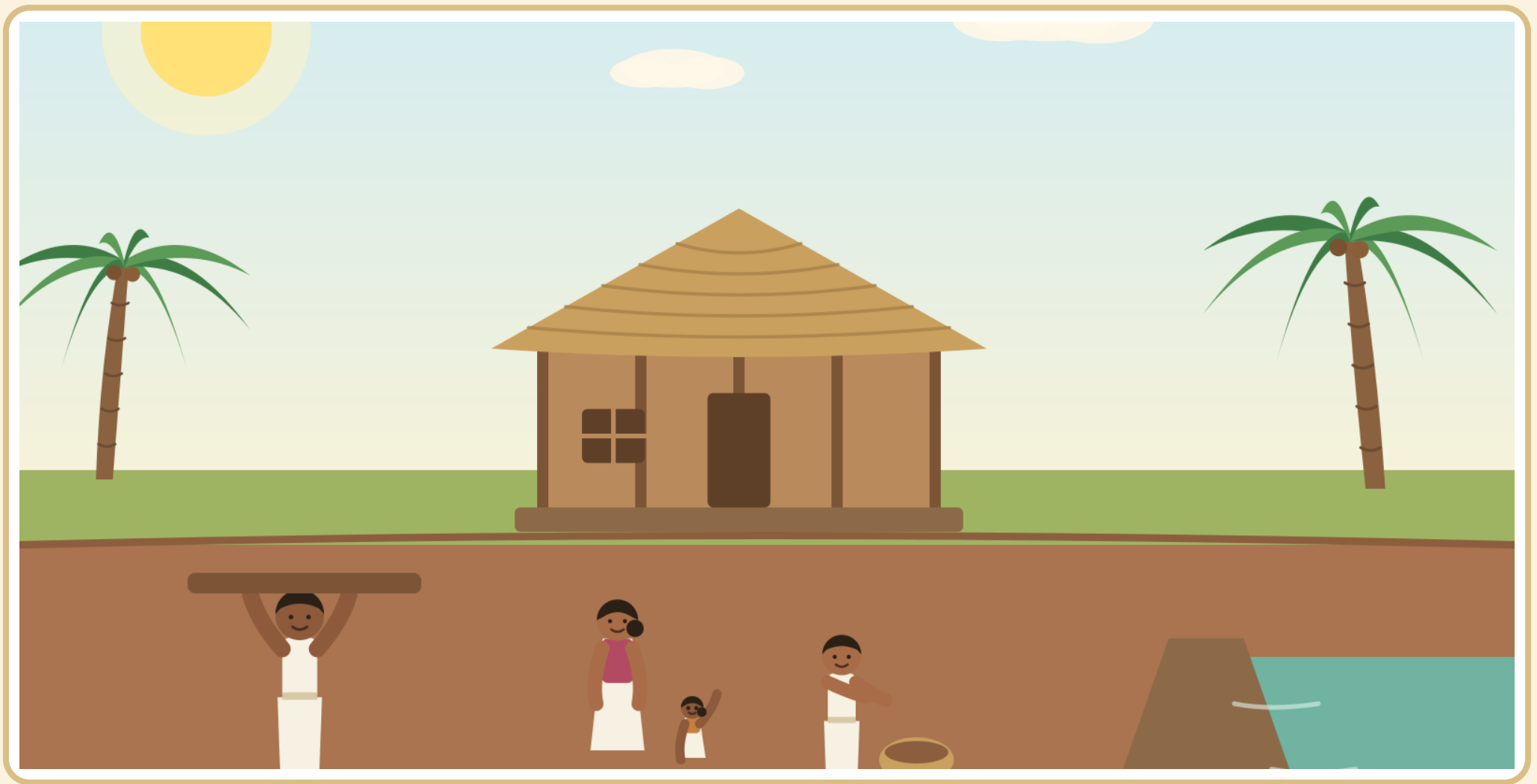
Bonjour, petit trésor !

Tu n'as jamais vu mon visage, et tu n'as jamais entendu ma voix. Mais il y a très, très longtemps, j'étais un enfant, tout comme toi! Je m'appelle **Varkey**, de la famille **Chirayil**, et j'ai grandi dans un pays vert et plein d'eau appelé le **Kuttanad**. Nos ancêtres venaient de Kudamaloor, sur les rives de la rivière Meenachil, dans l'ancien royaume de **Chembakassery**. Il n'y avait ni voitures, ni routes, ni écrans lumineux. Notre monde était fait d'eau, de boue et de verdure à perte de vue. Mon frère **Jacob**, ma sœur **Annamma** et moi courions pieds nus à travers les rizières, chassant les libellules, nos mundus retroussés jusqu'aux genoux, comme de petits échassiers!



Un voyage en bateau vers une nouvelle maison

Mon père **Thomas Varkey** était très sage. Il pouvait sentir la pluie trois jours avant que le ciel ne devienne gris! « Nous planterons nos racines dans une nouvelle terre », dit-il. Alors la famille chargea marmites, outils et semences dans un grand bateau de bois appelé **kettuvallam**, et rama le long des rivières sinueuses. Plouf, glisse! Plouf, glisse! Ils arrivèrent dans un village marécageux au bord de la rivière Pamba, appelé **Edathua**, où père bâtit la première et la plus belle maison du village. Elle serait la maison de notre famille pour des générations et des générations.



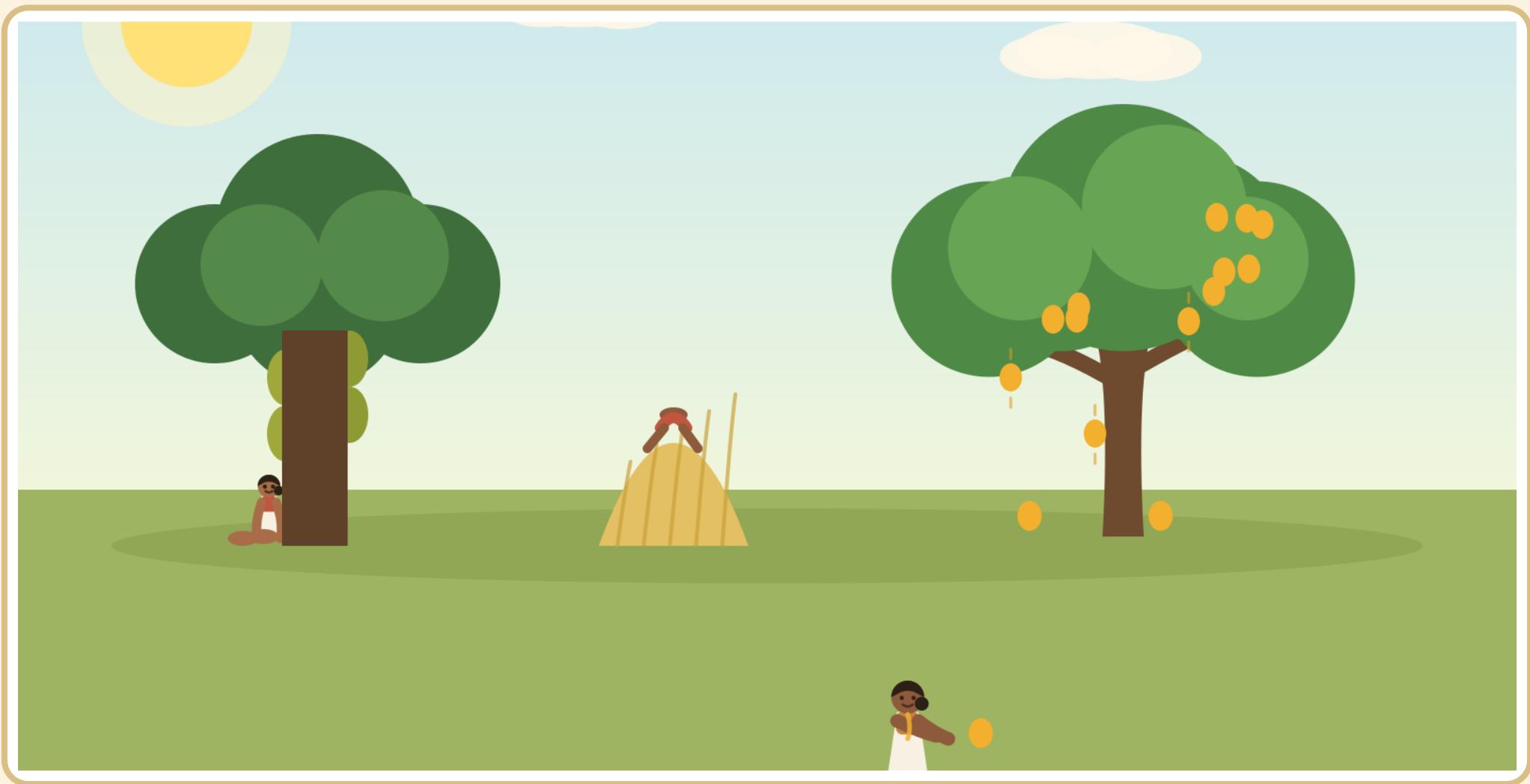
Bâtir avec de la boue et de l'amour

Tout le monde aida à construire la nouvelle maison. Père et le grand frère Jacob portèrent de lourdes poutres et élevèrent des digues de boue appelées **varambus** pour empêcher l'eau d'entrer dans nos champs. La maison se dressait sur une plate-forme de terre, hors d'atteinte des crues. Au cœur de la maison, nous avons bâti un **arra**, un solide grenier de bois surélevé, où tout le riz doré de nos champs restait à l'abri jusqu'à la moisson suivante. Jacob devint instituteur puis directeur d'école, respecté de tout le village. Peu à peu, le marais sauvage se changea en rizières et en cocoteraies. Nous avons planté nos racines!



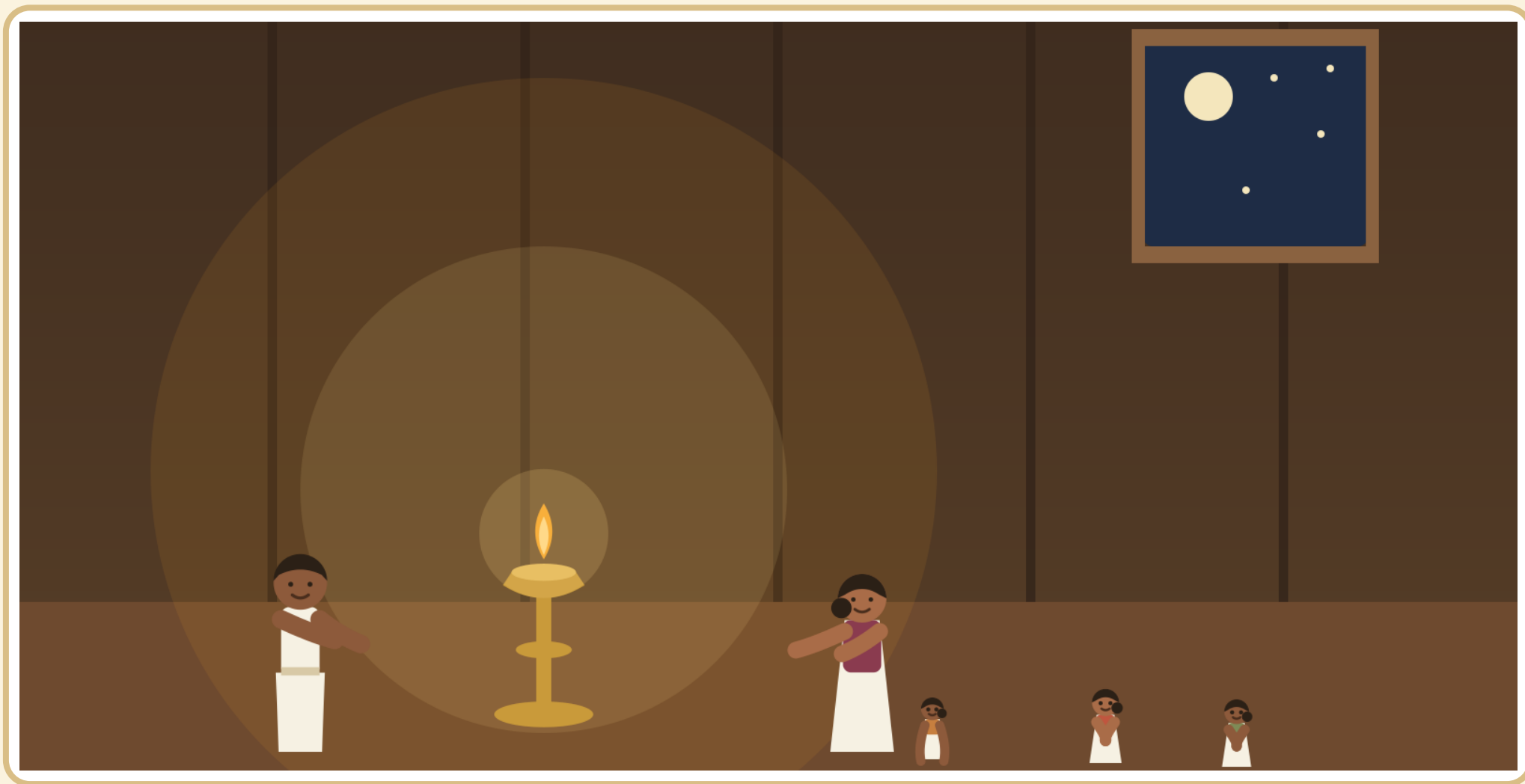
Rosamma, reine de notre maison

Quand j'ai grandi, j'ai épousé **Rosamma**. Oh, c'était une reine! Elle veillait sur les poules bruyantes, les vaches laitières, le riz qui séchait et chaque noix de coco. Rien n'échappait à son œil d'aigle! Je travaillais dur aux champs, et Rosamma envoyait discrètement du lait, des œufs et du riz aux voisins affamés qui n'avaient rien à manger. Elle ne demandait jamais un merci. C'était sa bonté secrète, et elle devint pour toujours la manière de notre famille.



Jeux fous sous le manguier

Nos filles jouaient à cache-cache tout l'après-midi! L'une se cachait derrière le jacquier, certaine d'être invisible, tandis que ses pieds boueux dépassaient à la vue de tous. Une autre plongeait tête la première dans la meule de foin comme une petite souris des champs! Et quand la brise du soir secouait le manguier: boum! boum! boum! les mangues dorées pleuvaient. Les filles bondissaient dessus comme de petits tigres affamés et aspiraient le jus sucré jusqu'à ce qu'il coule de leurs coudes.



Histoires à la flamme du soir

Quand les étoiles apparaissaient, nous allumons notre lampe de laiton, le **nilavilakku**, et nous nous asseyions tout près sur le sol poli. Après les prières, je racontais aux enfants l'histoire de Joachim et Anne, un vieux couple de l'autre côté de la mer qui n'avait pas d'enfant. Ils prièrent, prièrent, et Dieu leur envoya une petite fille nommée Marie, qui grandit pour devenir la mère de Jésus! Ce soir-là, Rosamma me chuchota: « Prions pour un petit garçon. Naviguons jusqu'au sanctuaire de la Mère Marie à **Vallarpadam.**»



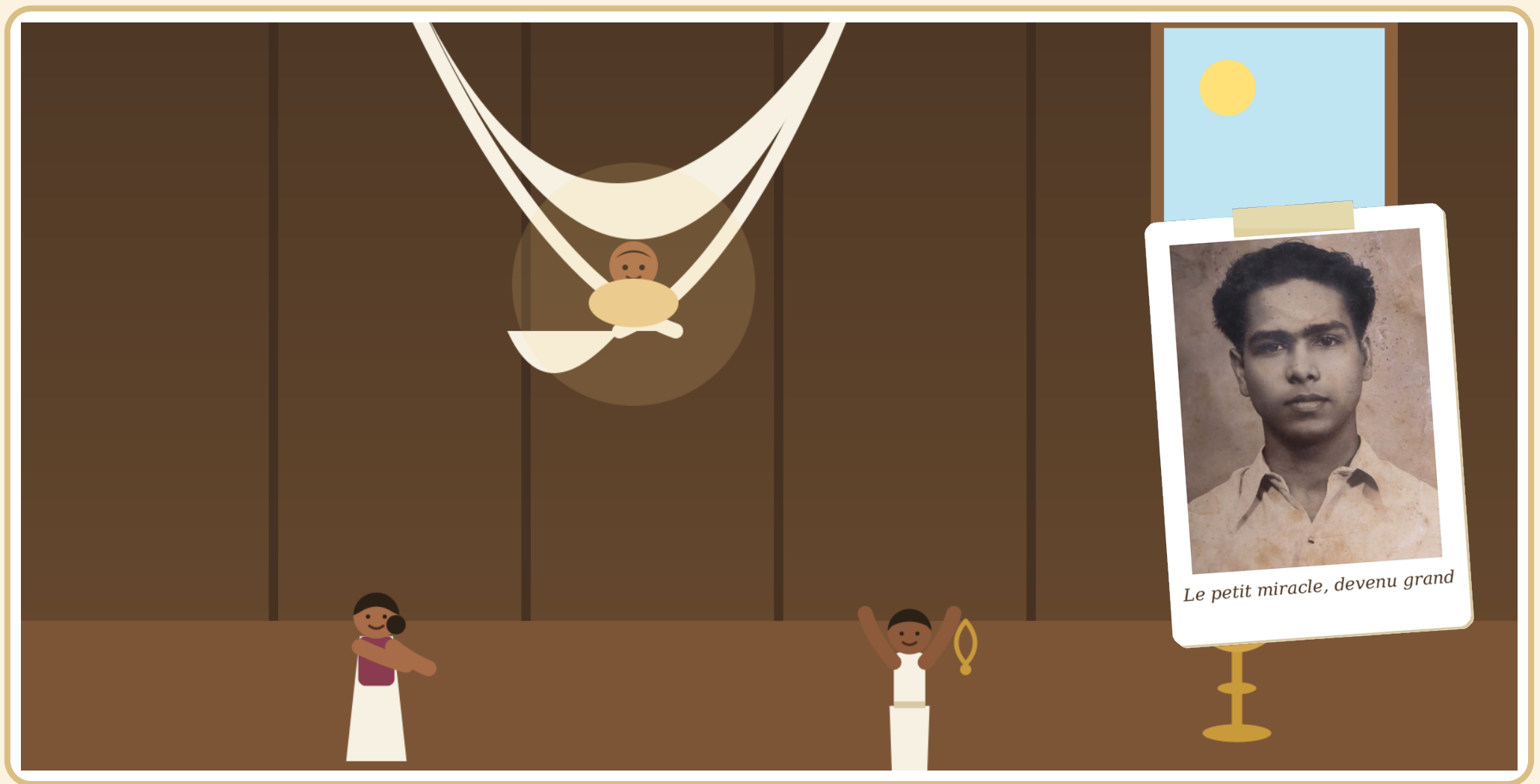
Le long voyage sur les eaux

Nous partîmes donc en kettuvallam avec deux solides bateliers. Pendant des jours et des jours, notre monde entier fut plouf, glisse, plouf, glisse. Rosamma avait emporté du riz, du poisson salé, des chips de banane et des jarres d'eau claire. La nuit, nous attachions le bateau aux racines des arbres et dormions sous une petite lampe à huile, bercés par le chant des grillons. Sais-tu, petit trésor, que cette île était célèbre pour ses miracles? Il y a longtemps, en 1752, une mère et son bébé tombèrent dans la mer démontée, et Notre-Dame de Vallarpadam envoya des songes à un prêtre jusqu'à ce qu'on les retrouve, sains et saufs!



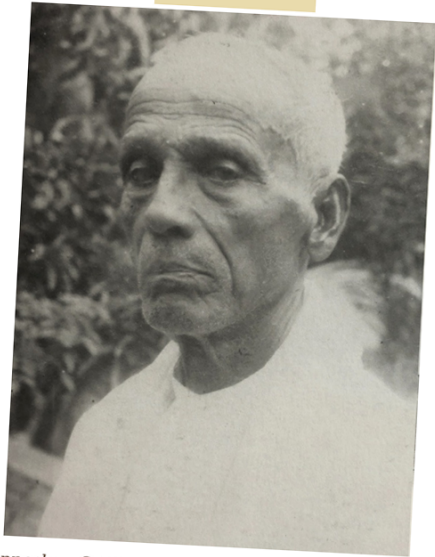
L'église blanche au bord de la mer

Enfin nous la vîmes: l'église blanche de **Vallarpadam**, brillant au bord de l'eau bleu-vert. Nous marchâmes pieds nus sur le sable brûlant, et pendant sept jours entiers nous avons jeûné et prié à genoux avec des pèlerins venus de terres lointaines. Rosamma, les mains bien serrées, demanda à la Mère Marie un petit garçon. Puis nous avons allumé nos cierges, repris notre bateau, et rapporté notre espérance jusqu'à Edathua.

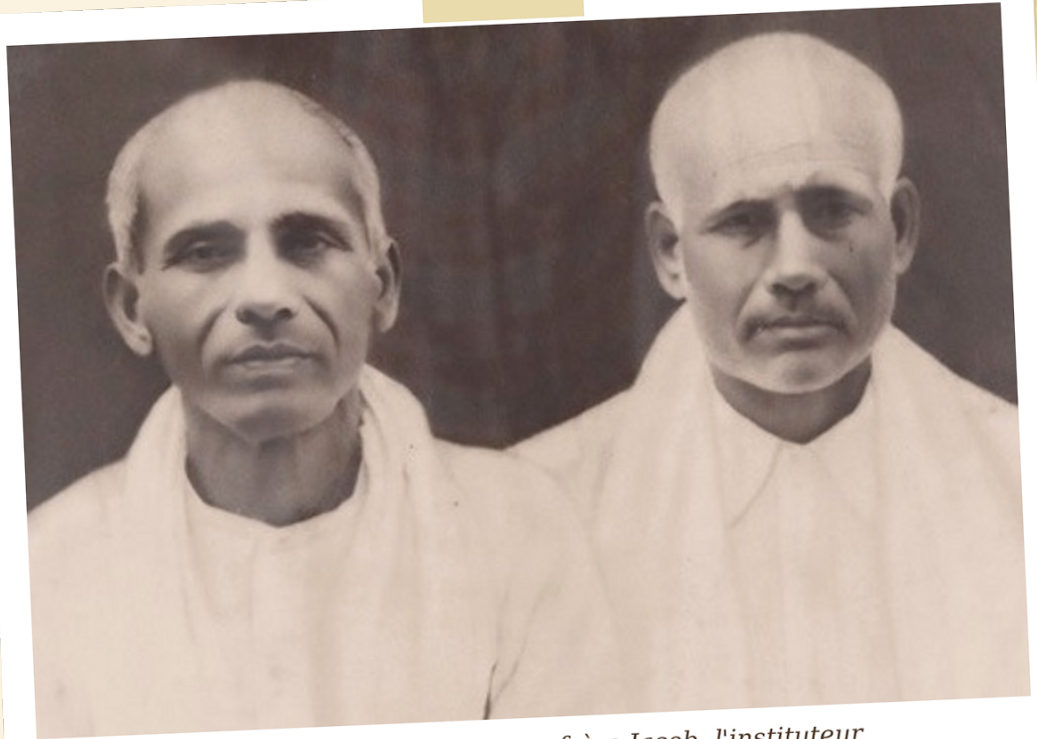


Le miracle de septembre

Et le Ciel nous entendit! Le **8 septembre 1925**, le jour même de la fête de la naissance de la Mère Marie, un cri puissant retentit dans notre maison. Ce n'était pas un doux petit cri: c'était un grand RUGISSEMENT qui fit trembler le toit! « Un garçon, Varkey!» cria la sage-femme. « Un garçon fort et en bonne santé!» Je tombai à genoux et pleurai des larmes de joie. Nous l'avons appelé **Thomas**, et tout le monde le surnomma tendrement **Kunjomachen**. Nous l'avons bercé dans un doux berceau de tissu appelé thookku thottil.



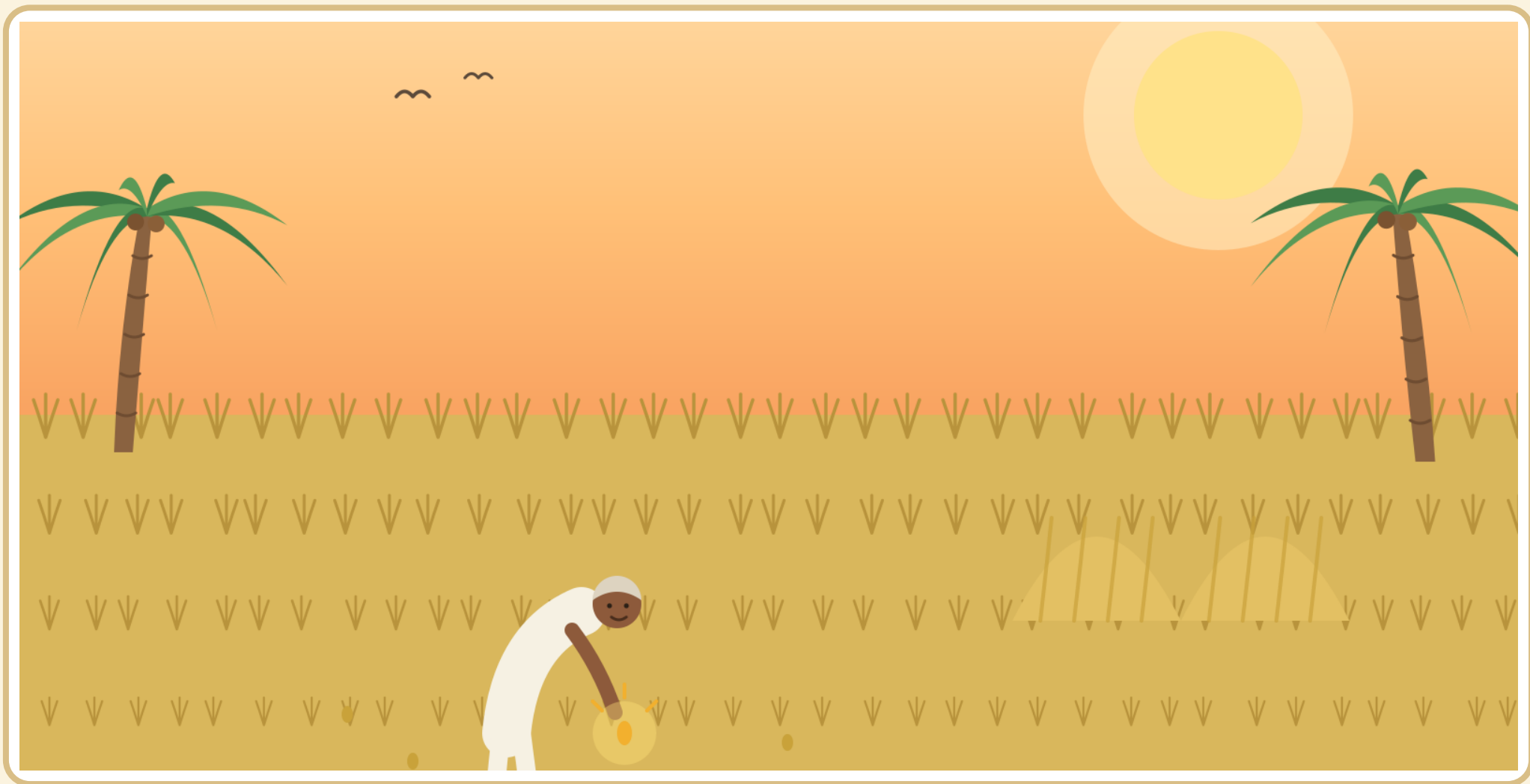
Appachan C. T. Varkey, toujours en blanc immaculé



Varkey (à gauche) avec son frère Jacob, l'instituteur

Le vrai Appachan Varkey

Me voici, petit trésor, en vraies photographies! Je suis né le **26 décembre 1891** à Edathua. Mes petits-enfants racontent que je portais toujours un mundu blanc impeccable, et que tous mes vêtements tenaient dans une petite caisse de bois, car je croyais qu'il faut garder seulement ce dont on a vraiment besoin. Le soir, après mon bain, je sentais l'huile ayurvédique, et les enfants se serraient contre moi à l'heure de la prière rien que pour respirer ce parfum magique!



L'unique grain d'or

Chaque soir après la moisson, je faisais le tour de mes rizières, tout de blanc vêtu, ramassant chaque grain tombé. Mon père m'avait confié un secret: « Dans l'immensité de chaque champ, parmi les milliards de grains, il y a **un grain d'or**. Il apporte les bons jours: fais en sorte qu'il arrive à la maison!» Voilà pourquoi nous ne gaspillons jamais la moindre petite bénédiction. Je l'ai appris à mon fils Kunjomachen, il l'a appris à ses enfants, et maintenant, petit trésor, je te l'apprends à toi.



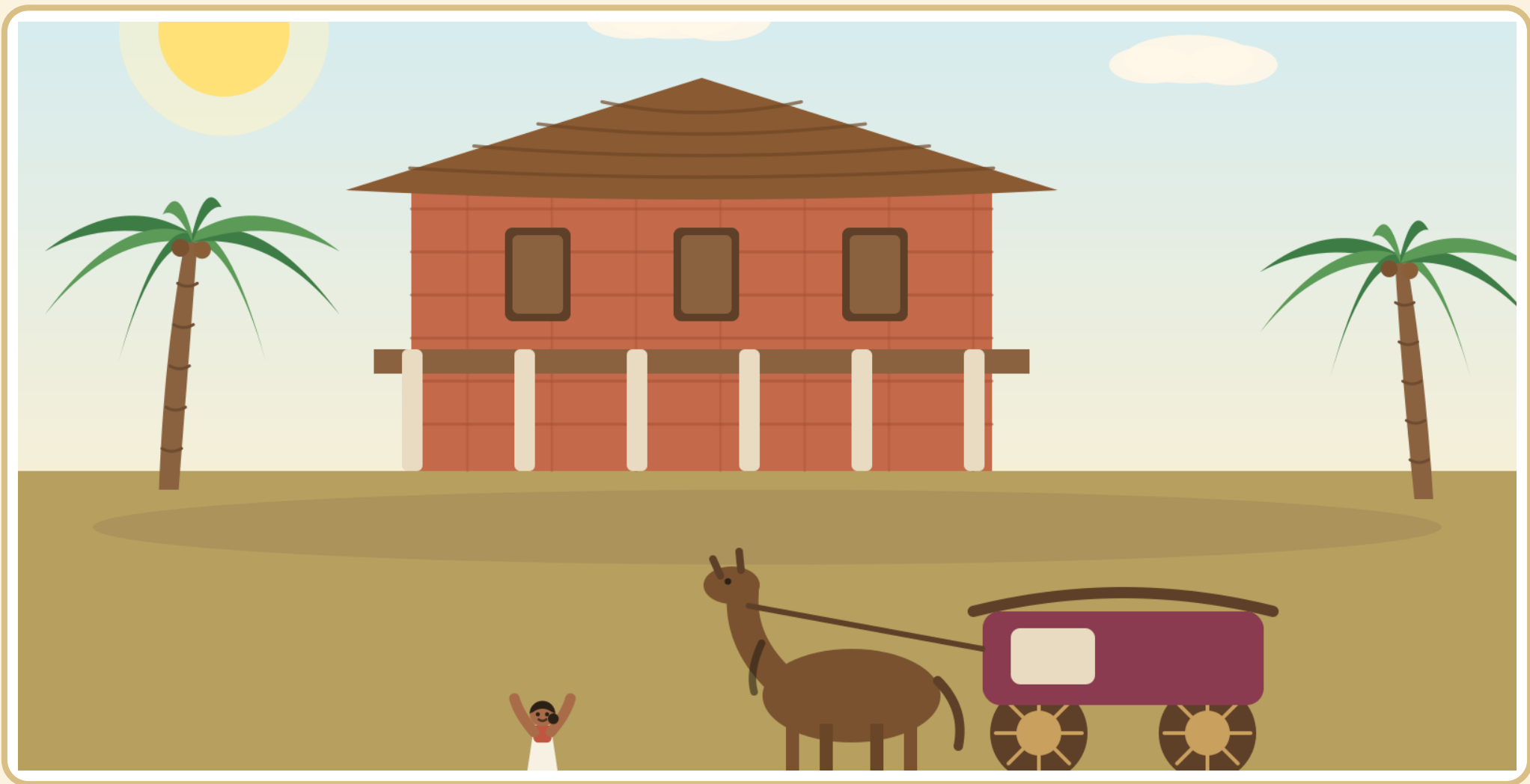
Le garçon qui allait au collège en bateau

Kunjomachen grandit, intelligent et fort, et partit étudier la littérature au grand Sacred Heart College, loin, à Thevara. Mais comment aller au collège sans routes? En bateau, bien sûr! Le voyage faisait soixante-dix kilomètres d'eau sinueuse. Le bateau quittait Edathua à sept heures du soir et arrivait à sept heures le lendemain matin, glissant toute la nuit sous les étoiles. Et sur ses genoux, il portait le chargement le plus précieux de tous: un dîner chaud, préparé avec amour par sa mère Rosamma.



LECO Appachen et l'inconnu de minuit

Kunjomachen devint un grand homme d'affaires. Il apporta à Edathua le **LECO**, des briquettes de charbon brillantes venues des mines de Neyveli, et des camions arrivèrent en grondant, pleins de combustible pour les maisons et les hôpitaux. Tout le village l'appelait **LECO Appachen**! Une nuit, rentrant très tard, il vit un inconnu debout près d'une voiture en panne. Kunjomachen s'arrêta et le conduisit jusqu'à la ville voisine. Et devine quoi? L'inconnu était le chef d'une grande compagnie de ciment! Touché, il confia à Kunjomachen une grande nouvelle affaire. Tu vois, petit trésor: la bonté finit toujours par revenir.



Une petite fille nommée Amminikutty

Loin de là, à **Mavelikara**, une petite fille grandissait. **Ammini**, tendrement appelée Amminikutty, naquit le 10 décembre 1933, la plus jeune des six enfants de Mathai Panicker. La grande maison familiale était bâtie en pierre de latérite rouge, et l'on s'y déplaçait en calèche! Dans la dépendance, il y avait même une barque de bois remplie d'huiles médicinales chaudes pour les massages royaux, appelée **enna thonni**. Son oncle était le grand archevêque Mar Ivanios, un saint homme aimé de tout le Kerala.



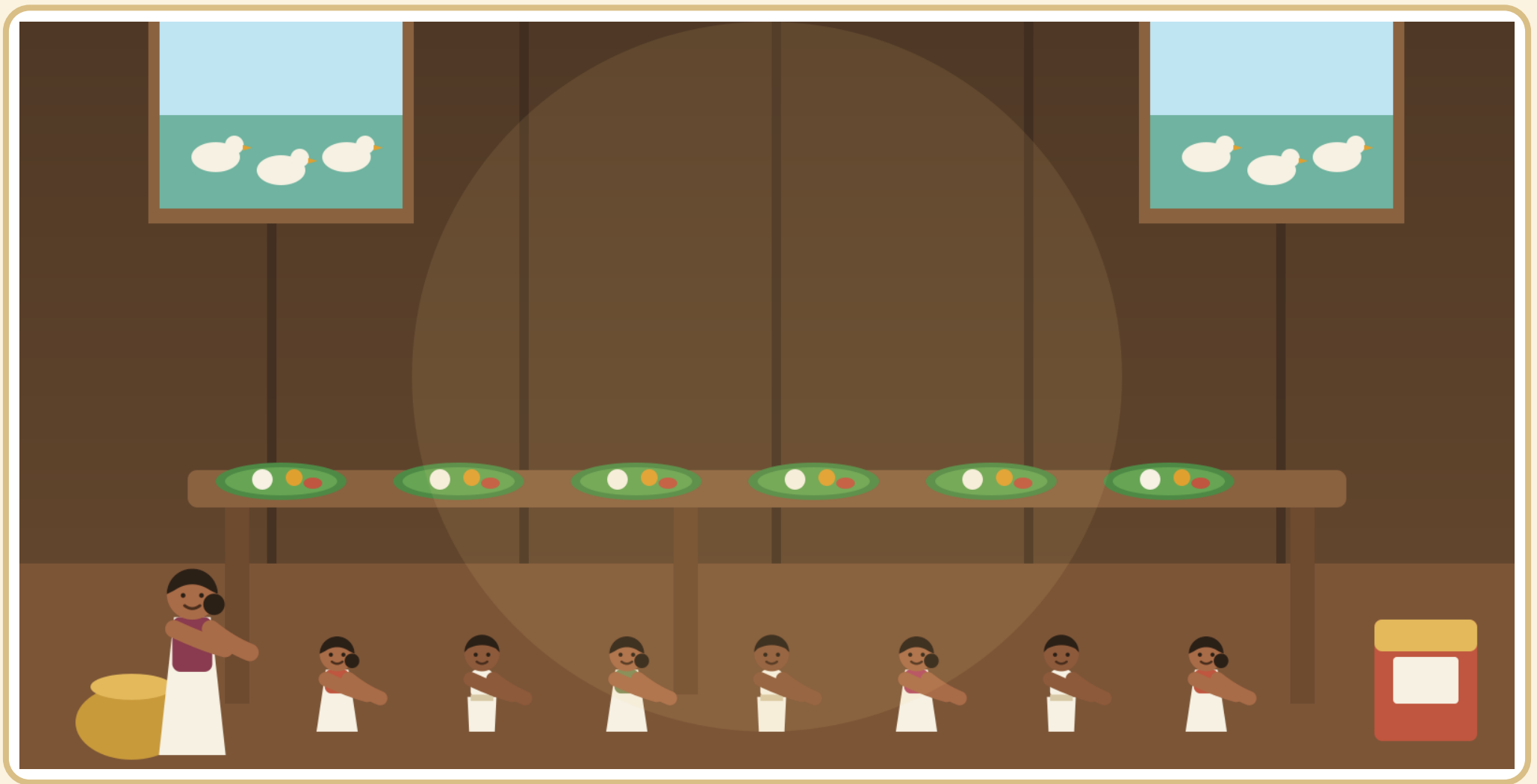
Kunjomachen et Amminikutty le jour de leur mariage, 1950



Thomas V. Chirayil et Ammini Thomas

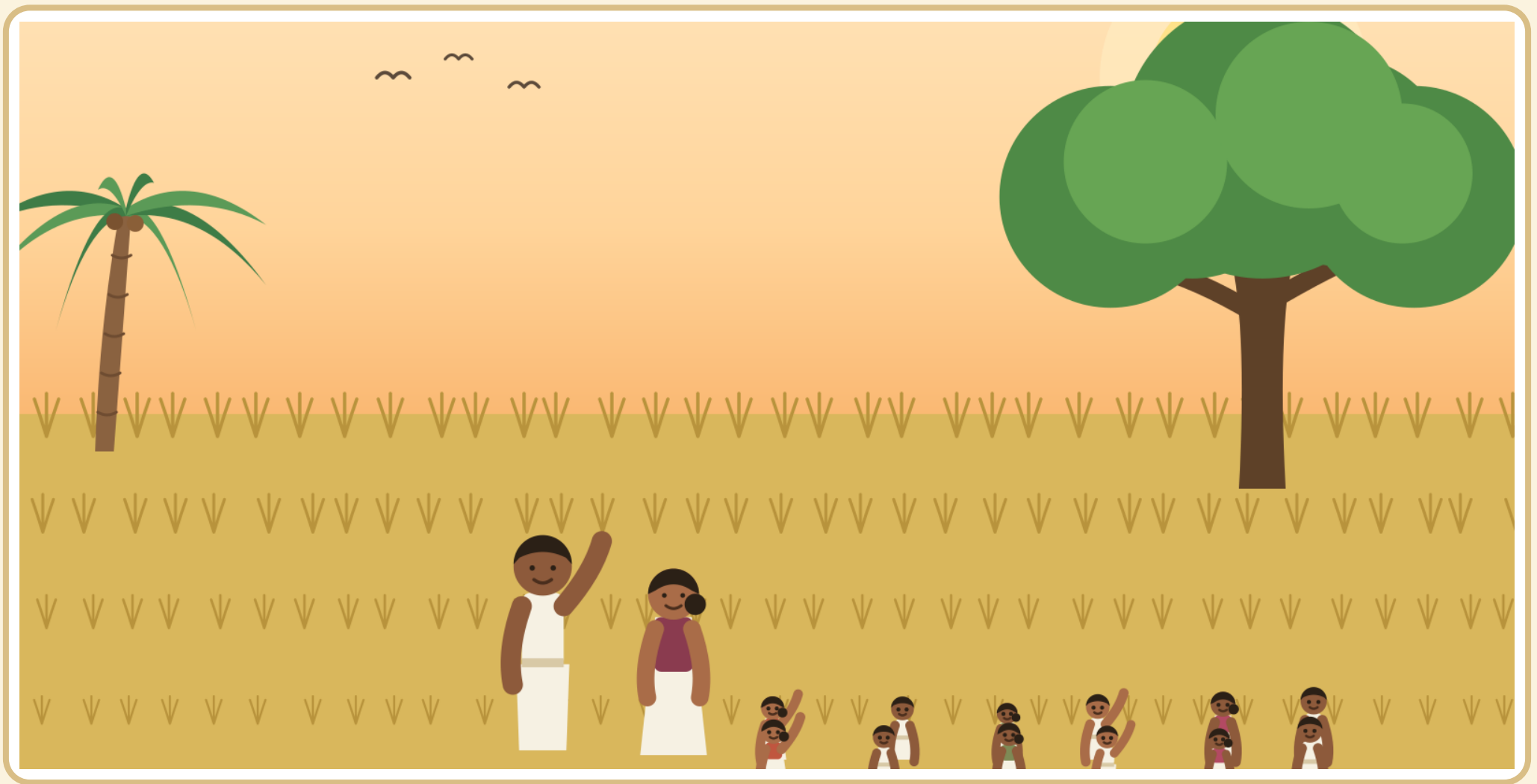
Un mariage et un voyage en bateau

Le **14 septembre 1950**, Kunjomachen épousa Amminikutty, et comme les routes étaient si étroites, la jeune mariée voyagea de Mavelikara à Edathua à la manière du Kuttanad: en bateau! Bien qu'elle ait grandi comme une petite princesse, Amminikutty retroussa aussitôt ses manches. Première levée le matin, dernière couchée le soir, elle veillait sur chaque poule, chaque vache et chaque porte. Et tu sais quoi? Elle ne se plaignait jamais, jamais. Elle comptait plutôt ses bénédictions, chaque jour que Dieu fait.



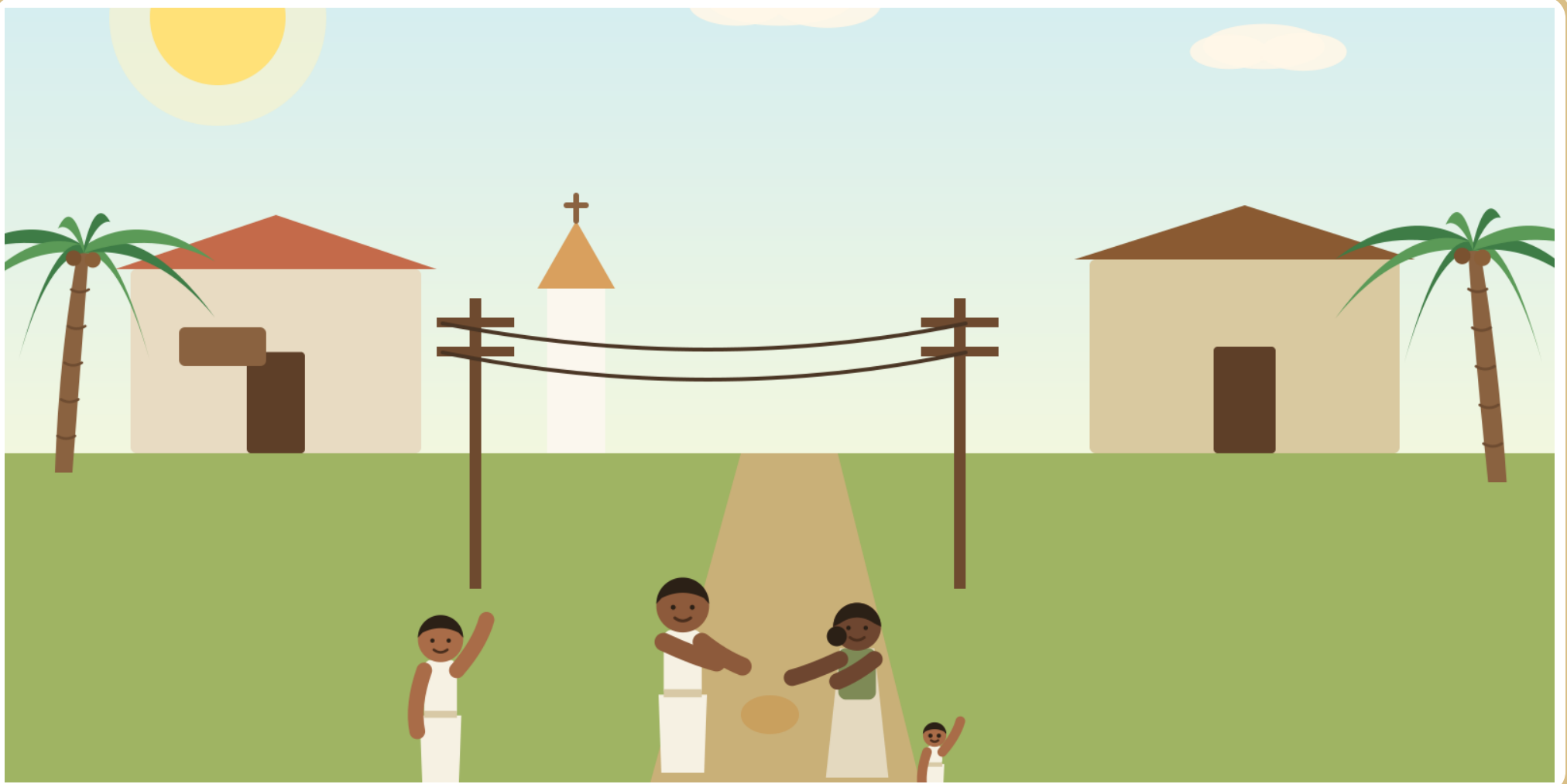
La plus longue table à manger

La salle à manger était le cœur de la maison, avec une table longue comme **quatre tables mises bout à bout!** Avant les vacances, Ammini, la femme de mon fils, engraisait deux cents canards sur le petit canal pour que les festins ne manquent à personne. Mon fils achetait tout en grande quantité, même les biscuits Britannia, dans des boîtes géantes qui arrivaient à la taille d'un enfant. Les petits devaient plonger la tête la première pour attraper les derniers biscuits au fond! Du poisson, du canard et des montagnes de riz de nos propres champs: personne ne quittait jamais cette table le ventre vide.



Douze enfants !

Dieu bénit Kunjomachen et Amminikutty de **douze enfants**: quatre filles et huit garçons! Rani, Rosamma, Pushpam et Kusumam; George, Mathew, Ivan, Jacob, Paul, Anto, Rojan et Jojo. On achetait le tissu en un seul grand rouleau, le tailleur cousait des chemises pour tous, et on se les passait à mesure que les enfants grandissaient. Chaque jour, mon fils leur faisait recopier l'éditorial du journal de leur plus belle écriture, pour que leurs lettres deviennent nettes et leurs esprits vifs. La maison résonnait de rires comme un arbre plein de perroquets bavards!



Un village comme son propre enfant

« Le village était comme son propre enfant », dit la famille en parlant de Kunjomachen. Personne ne quittait jamais la maison les mains vides. Il aida à faire venir une banque à Edathua, fonda un institut de formation pour que les jeunes apprennent un métier, donna un terrain pour le poste de police, et quand le village eut besoin de dix commandes de téléphone pour obtenir son tout premier central téléphonique, il alla de porte en porte jusqu'à les avoir toutes les dix ! Mon fils et Ammini prirent soin des plus pauvres parmi les pauvres, avec miséricorde et amour, comme ma Rosamma et moi l'avions fait avant eux.



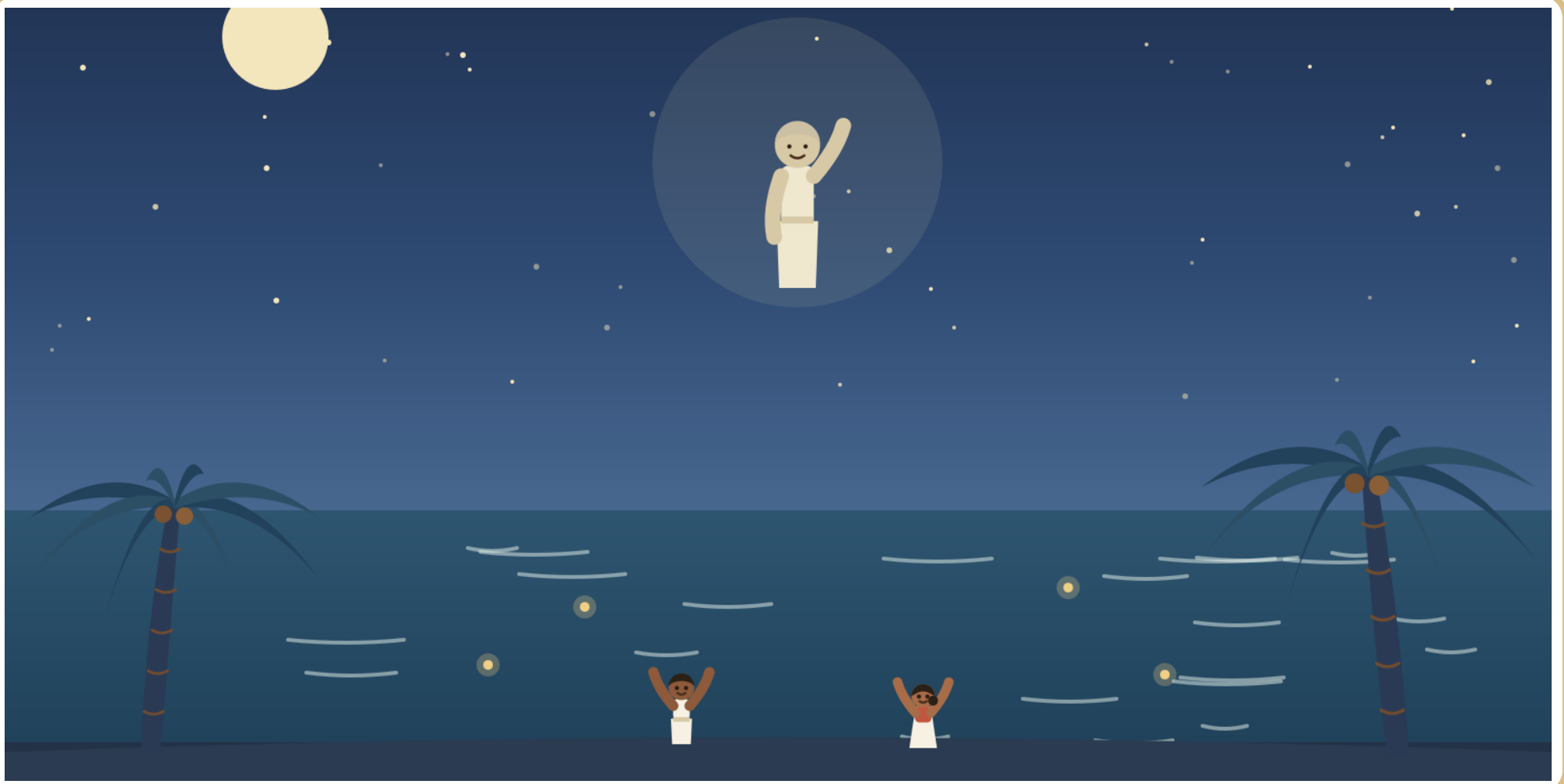
Amminikutty avec l'un de ses arrière-petits-enfants



Les petits-enfants réunis pour Onam

Des petits-enfants par douzaines

Les douze enfants grandirent et eurent des enfants à leur tour: **vingt-six petits-enfants**, puis des arrière-petits-enfants! Chaque été, ils venaient de villes lointaines, certains passant deux nuits entières dans le train, regardant par la fenêtre le pays devenir de plus en plus vert. Et à la gare attendaient mon fils et son Ammini, que tous les petits appelaient tendrement **Achen et Ammachy**, les bras grands ouverts, faisant de chaque enfant la personne la plus importante de tout l'univers.



C'est toi qui portes l'histoire maintenant

Mon enfant, mes os reposent dans la terre d'Edathua, mais mon histoire coule dans tes veines. De moi et ma Rosamma, à Kunjomachen et Amminikutty, à leurs douze enfants, leurs vingt-six petits-enfants et tous les petits venus après: nous sommes une seule longue rivière, jamais interrompue. Alors, quand le monde devient trop bruyant, pose ton écran lumineux un instant. Sens la terre sous tes pieds. Cherche l'unique grain d'or. Et souviens-toi que tu es porté par la même Grâce qui nous portait, il y a toutes ces années.

Avec tout mon amour, ton Appachan — C. T. Varkey

Les paroles qui ont guidé notre famille

« Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied... Mais voici celui vers qui je regarde: l'humble, celui qui a l'esprit brisé et qui tremble à ma parole. »

— Isaïe 66, 1-2

« Dans l'immensité de chaque champ, parmi les milliards de grains, il y a un grain d'or. Il annonce les bons jours: faites en sorte qu'il arrive à la maison. »

— La leçon de la famille Chirayil, transmise de père en enfant

À la tendre mémoire de Thomas Varkey et Mariamma, de C. T. Varkey et Rosamma, de Kunjomachen et Amminikutty, de leurs douze enfants, de leurs vingt-six petits-enfants, et de chaque petit qui porte l'histoire plus loin.